LES SCIENCES HUMAINES ET LES PRATIQUES QUI S'EN INSPIRENT

la lettre érès éditions

39

juillet à décembre 2017

Édito

Images, écrans, réseaux, communication, notre monde technologique n'est pas sans influer sur notre quotidien, sur l'éducation de nos enfants, sur la construction de leur cerveau, de leur subjectivité, de leur rapport aux autres. Est-ce pour le meilleur ou pour le pire ? Faut-il s'en inquiéter ? Nombreux sont les livres et les revues qui témoignent cet automne de la préoccupation des professionnels de l'enfance, du soin psychique, de l'éducation pour ces nouvelles problématiques. À partir de leurs expériences cliniques, ils nous aident à penser ces évolutions sociétales.

Dans cette nouvelle lettre, vous pourrez lire les entretiens qu'Audrey Minart, journaliste indépendante, a réalisés avec quatre de nos auteurs autour de l'actualité de leurs livres. Ces rencontres, et bien d'autres encore, sont à retrouver sur notre site et sur les réseaux sociaux que nous nous efforçons de mieux documenter pour renforcer la présence de nos auteurs et de leurs travaux dans ces nouveaux médias.

En vous souhaitant bonne lecture,

Marie-Françoise Dubois-Sacrispeyre

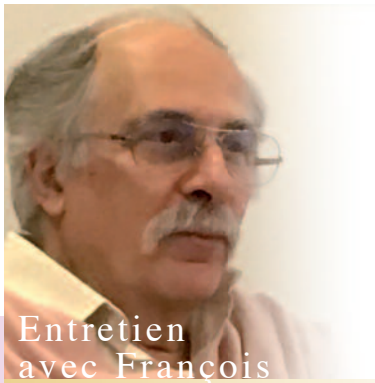
Propos recueillis par Audrey Minart

Entretien avec Michèle

Benhaïm

Psychanalyste et professeur de psychopathologie clinique à l'université Aix-Marseille (AMU), Michèle Benhaim vient de remporter le prix Œdipe des libraires 2017 avec son livre **Les passions vides. Chutes et dérives adolescentes contemporaines** *(érès, 2016). Dans cet ouvrage, elle se penche sur les problématiques des adolescents en situation de grande détresse (addiction, errance, en prise avec la justice…), et nous démontre en quoi ces difficultés découlent d'une « mauvaise construction de l'altérité ».*

(Suite de l'entretien page 11)



Entretien avec François

Balta

François Balta est médecin-psychiatre, formateur et superviseur d'orientation systémique. Pour lui, ***La complexité est à la portée de tous****. Nous sommes tous amenés à « penser complexe » au quotidien, sans pour autant tout maîtriser d'un sujet. Il nous invite à ne pas nous en remettre aux seuls spécialistes, eux-mêmes susceptibles de tomber dans le simplisme, pour savoir comment conduire notre vie.*

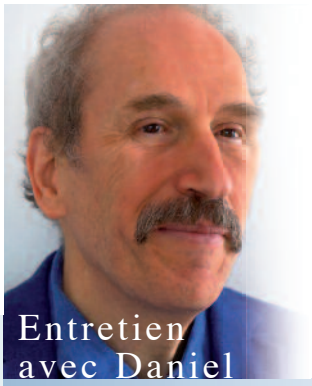
(Suite de l'entretien page 7)

Entretien avec Nicole

Landry-Dattée

La perte d'un parent atteint d'un cancer est toujours traumatique pour les enfants, mais plus encore quand le secret a été gardé sur la maladie. Psychanalyste, Nicole Landry-Dattée a animé des groupes de parole à leur attention, au sein de l'Institut Gustave Roussy. Dans la réédition de son ouvrage **Ces enfants qui vivent le cancer d'un parent****, elle cherche à faire comprendre aux parents l'importance d'informer leurs enfants sur la situation, afin de non seulement les aider à se préparer psychologiquement à la pire des éventualités, mais aussi pour préserver le lien de confiance.**

(Suite de l'entretien page 8)



Entretien avec Daniel

Delanoë

Psychiatre et anthropologue, chercheur associé à l'Inserm, Daniel Delanoë a mené l'enquête sur les raisons de la pratique des ***châtiments corporels sur les enfants****. Et force est de constater qu'en plus de provoquer sidération et traumatismes, d'augmenter l'agressivité, et l'agitation, ils sont tout à fait inefficaces en matière éducative. Les châtiments corporels ont en fait pour fonction principale d'imposer la soumission au principe hiérarchique.*

(Suite de l'entretien page 2)

www.editions-eres.com

9 782749 257075

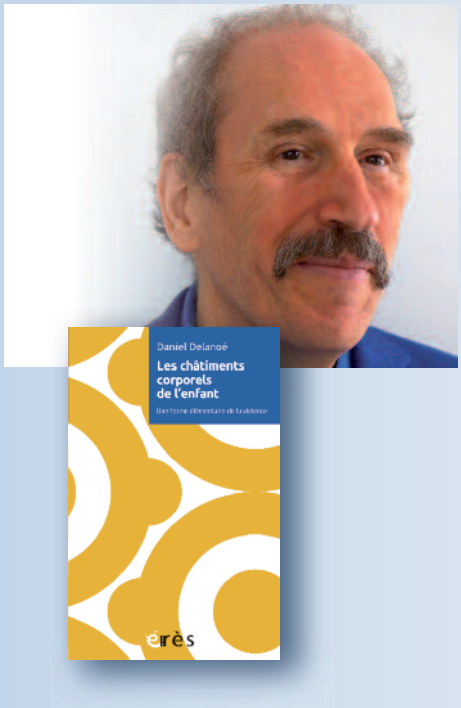
ISBN : 978-2-7492-5707-5
Imprimé en France

Audrey Minart : Quelle différence entre châtiment corporel et mauvais traitements ?

Daniel Delanoë : C'est une distinction très importante. Il y a plusieurs niveaux de réponse. Sur le plan juridique, les châtiments corporels sont des gestes qui ne sont pas interdits. Ils peuvent même être explicitement autorisés, voire prescrits comme dans les anciens règlements scolaires. Alors que les mauvais traitements sont interdits et pénalisés. Sur le plan de l'intention, le châtiment corporel vise à infliger une douleur à l'enfant dans le but de modifier son comportement, et ce, dans un but éducatif. À l'inverse, dans le cas des mauvais traitements, il n'y a pas de but éducatif, ou bien il ne justifie pas, selon les normes culturelles, la violence exercée. Sur le plan de l'effet produit, le niveau de souffrance toléré dépend de chaque culture. Dans certaines, les coups de ceinture ou les coups de bâton sont considérés éducatifs. Dans d'autres, comme en France métropolitaine, on les considère comme un mauvais traitement. Ce n'est donc pas tellement le niveau de violence en lui-même qui caractérise le mauvais traitement, mais la transgression de la norme sociale. Dans les pays occidentaux, le châtiment corporel ne doit pas provoquer de blessure, ni laisser de traces, sinon on passe dans la catégorie des mauvais traitements.

AM : Quels sont les effets négatifs, au niveau éducatif comme psychologique ?

DD : D'abord les châtiments corporels ne sont pas efficaces, contrairement à l'idée reçue. La fessée ne modifie pas le comportement dans le sens souhaité et surtout ne permet pas à l'enfant de s'approprier une norme de comportement. Ainsi, quand je reçois des parents qui ont pu me dire qu'ils donnent des fessées, je leur demande s'ils pensent que cela marche, ils me répondent que non, que l'enfant continue à être agité et désobéissant, et même que la situation empire. Le simple fait de leur poser la question leur permet de se rendre compte que ce n'est effectivement pas efficace. La claque ou la fessée ne permettent pas non plus de diminuer l'agressivité ou l'opposition de l'enfant. Au contraire, la violence éducative augmente les comportements d'agressivité, et d'agitation et affecte les capacités d'apprentissage. En revanche quand je suggère aux parents d'arrêter, et qu'ils le font, les résultats positifs sont souvent rapides et importants. Sur le plan de la morale, quand un parent tape un enfant, il lui montre et lui enseigne qu'on règle le conflit ou le désaccord par la violence physique. Très souvent on confond autorité et violence, alors que l'autorité c'est l'obéissance consentie à quelqu'un, parce que l'on a confiance en l'expérience et la connaissance de cette personne. Les châtiments corporels imposent l'obéissance par la contrainte… C'est donc tout le contraire de l'autorité.



AM : Comment expliquer que la fessée soit, encore aujourd'hui, très culturellement ancrée dans les sociétés occidentales, et notamment en France ?

DD : On retrouve la violence éducative dans toutes les cultures, depuis des millénaires. Auparavant, on utilisait beaucoup le fouet, puis le martinet. Il y a une évolution des mentalités sur ce qui est acceptable ou non. Il semble bien que la pratique des châtiments corporels soit apparue avec les hiérarchies sociales, l'esclavage, les chefs, les rois, les castes et les classes. En Europe, ils ont été justifiés par Saint-Augustin, l'inventeur du péché originel. Selon lui, nous serions dès la naissance porteurs du péché d'Adam et Ève. Il faut donc baptiser l'enfant mais aussi le frapper pour le sauver. Aujourd'hui en France, on l'a vu avec le mouvement contre le mariage pour les personnes de même sexe, la culture catholique dominante imprègne les mentalités d'une partie de la population, ce qui contribue fortement à la résistance vis-à-vis de l'interdiction des châtiments corporels, pourtant exigée par l'ONU et le Conseil de l'Europe. Des études anthropologiques montrent aussi une forte association entre la violence envers les enfants et la violence envers les épouses. Il s'agit dans les deux cas d'incorporer la soumission au principe hiérarchique.

AM : Comment aider les parents à procéder autrement ?

DD : Il est d'abord indispensable que l'État condamne très clairement les violences éducatives, comme l'ont fait les pays nordiques, l'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne et d'autres pays qui ont voté des lois interdisant explicitement les châtiments corporels de l'enfant. De simples conseils aux parents ne sont pas suffisants. Quand il y a interdiction, les parents cessent de frapper leur enfant. Il faut en même temps informer sur les effets négatifs et l'inefficacité de la violence éducative, de la claque et de la fessée. Car quasiment tout le monde est persuadé qu'elles sont efficaces, y compris la plupart des professionnels français qui ignorent les études épidémiologiques parues sur la question. On dit qu'une bonne fessée ça ne fait jamais de mal, qu'elle ramène à la réalité, qu'elle met des limites… Mais si l'on disait la même chose pour une épouse, on trouverait ce discours intolérable. Pourquoi donc l'accepter pour des enfants qui sont vulnérables et entièrement dépendants de leurs parents ? Il faut savoir aussi que les coups ont des effets neurobiologiques et provoquent la sidération de certaines structures cérébrales impliquées dans la mémoire émotionnelle et les apprentissages. Les effets sont donc particulièrement traumatiques chez l'enfant. Il y a aussi un travail à faire sur les méthodes d'éducation non violentes, d'autant plus que l'arrêt des coups a un effet immédiat : l'enfant est moins opposant, moins agité, plus facile à vivre. Si les parents faisaient l'effort de se contenir, ils gagneraient en autorité et les enfants pourraient leur faire davantage confiance. L'interdiction les y aiderait, et leur parole serait probablement davantage respectée. ■

Enfance et parentalité

Lynne Murray

LA PSYCHOLOGIE DES BÉBÉS

Comment les relations favorisent le développement de l'enfant de la naissance à 2 ans

Sous la forme d'un guide à destination des parents et des professionnels de la petite enfance, cet ouvrage rend compte, d'une manière claire et accessible, des dernières recherches menées sur le développement psychologique du bébé de 0 à 2 ans. À travers quatre grands chapitres, largement illustrés par des séquences photos tirées de l'observation attentive de plusieurs bébés dans des moments de la vie quotidienne, l'auteur explique les comportements sociaux, émotionnels, cognitifs et psychologiques des bébés. Elle montre comment les relations avec les parents et autres proches du bébé peuvent, pour peu qu'ils soient sensibles à ses efforts et à ses intérêts, favoriser son épanouissement.

Lynne Murray *est professeur de psychologie développementale (univ. de Reading, Angleterre).*
Traduit de l'anglais par Hélène Colombeau
Préface à l'édition française Chantal Zaouche-Gaudron
Préface à l'édition anglaise Colwyn Trevarthen

Ouvrage en quadrichromie illustré par de nombreuses photos.
17 x 24, 312 pages, 25 € env. (octobre)

COLLECTION
1001 BB

Sous la direction de Sylviane Giampino

REFONDER L'ACCUEIL DES JEUNES ENFANTS

À partir de son rapport, remis en mai 2016 à Laurence Rossignol, ministre des Familles, de l'Enfance et des Droits, Sylviane Giampino nous propose un guide, véritable philosophie de la petite enfance, qui nous engage – professionnels de la petite enfance mais aussi collectivités, responsables d'associations, entreprises de crèches ou directeurs de structure – à y puiser idées et bonnes pratiques pour faire évoluer en profondeur l'accueil des jeunes enfants et de leur famille.

Sylviane Giampino *est psychologue et psychanalyste (Paris), vice-présidente du Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge.*

1001 BB n° 151 – Bébés au quotidien
11,5 x 16, 300 pages env., 15 € env. (septembre)

Sous la direction de Sylvie Guicher

DEVENIR COMPAGNON THÉRAPEUTIQUE EN CRÈCHE

Venu du monde anglo-saxon, le dispositif de « compagnon thérapeutique en crèche » rapproche un étudiant en psychologie, intensément supervisé, et un enfant qui, de par son handicap ou son comportement, manifeste une souffrance d'adaptation à la structure collective et déstabilise l'équipe professionnelle. Le compagnon thérapeutique est un allié bienveillant qui, par son soutien précoce, facilite l'intégration progressive de l'enfant et favorise son évolution.
Des psychologues formateurs, d'anciens étudiants devenus psychologues et superviseurs de compagnons thérapeutiques, mais aussi des parents et des professionnels analysent et témoignent de la pertinence de ce dispositif innovant, souple et facile à mettre en œuvre.

Sylvie Guicher *est psychologue clinicienne (Lyon).*
Préface de Maurice Berger

1001 BB n° 150 – Drames et aléas de la vie des bébés
11,5 x 16, 216 pages, 13 € (septembre)

COLLECTION
1001 et +

Sous la direction de Colette Bauby, Maryse Bonnefoy et Yvette Gautier-Coiffard

JEUNES ENFANTS EN SITUATION DE HANDICAP

Les accompagner dans les soins, l'éducation, la vie sociale

Considérant l'évolution historique et anthropologique du handicap, cet ouvrage aborde les questions, tant concrètes, sociales, médicales et psychologiques qu'éthiques ou même politiques, qui sont posées par la naissance d'enfants en situation de handicap. De l'annonce à l'accompagnement durant la grossesse et la période périnatale jusqu'à la scolarisation que l'on souhaite inclusive, des professionnels et des parents témoignent de leurs actions, de leurs préoccupations, de leur manière d'établir des partenariats pour aider enfants et familles à trouver leur place dans la société.

Colette Bauby *est médecin de PMI retraitée, secrétaire du SNMPMI.* ***Maryse Bonnefoy*** *est médecin de PMI (Lyon), vice-présidente du SNMPMI.* ***Yvette Gautier-Coiffard*** *est médecin de PMI et de CAMSP.*

11,5 x 20, 328 pages, 18 € (septembre)

Serge Tisseron

3-6-9-12 APPRIVOISER LES ÉCRANS ET GRANDIR

Nouvelle édition actualisée et augmentée

Les règles d'usage des écrans ne peuvent pas être les mêmes à chaque âge. La règle « 3-6-9-12 » – « Pas de télévision avant 3 ans, pas de console de jeux personnelle avant 6 ans, pas d'Internet avant 9 ans et Internet accompagné jusqu'à l'entrée en collège, vers 11-12 ans » – constitue une feuille de route pour un usage raisonné des écrans, de la naissance à la majorité, et au-delà. Cette nouvelle édition se présente enrichie de trois façons : de nombreux exemples nouveaux ; la référence à des travaux récemment parus, qui confirment que les parents devraient tenir l'enfant de moins de trois ans à l'abri des écrans ; l'énoncé d'un mode d'emploi destiné à aider les parents à tenir leurs décisions concernant les limitations du temps d'écran face à leurs enfants.

Serge Tisseron *est psychiatre et psychanalyste, docteur en psychologie (univ. Paris Ouest).*

11,5 x 20, 160 pages env., 10 € env. (octobre)

COLLECTION
Enfance et parentalité

Daniel Delanoë

LES CHÂTIMENTS CORPORELS DE L'ENFANT

Une forme élémentaire de violence

Pourquoi donc les parents pensent-ils qu'il est bon pour leur éducation d'infliger de la douleur à leurs enfants ? À partir de situations cliniques et de témoignages très vivants, l'auteur fait le point des connaissances médicales, juridiques, historiques et ethnologiques sur le phénomène universel des châtiments corporels envers les enfants, et lui apporte une explication anthropologique et politique.

Daniel Delanoë *est psychiatre et anthropologue (univ. Paris V).*
Préface de Maurice Godelier
Postface de Marie Rose Moro

14 x 22, 250 pages env., 23 € env. (octobre)

Enfance et parentalité (suite)

Sous la direction de Drina Candilis-Huisman et Michel Dugnat

BÉBÉ SAPIENS

Du développement épigénétique aux mutations dans la fabrique des bébés

Issu d'un séminaire à Cerisy, cet ouvrage aborde la question du désir d'enfant, de la grossesse, de la naissance et du post-partum sous des angles variés. Disciplines universitaires (histoire, sociologie, ethnologie..), spécialités médicales (gynécologie obstétrique, médecine néo-natale, psychiatrie ...) et expériences cliniques s'entrecroisent pour esquisser un panorama de l'actualité du « bébé sapiens », dans l'objectif de mieux s'en occuper et de lui construire une place de choix dans notre société en transformation.

Drina Candilis-Huisman *est psychologue clinicienne et maître de conférences (univ. Paris-Diderot).*
Michel Dugnat *est pédopsychiatre et praticien hospitalier (Marseille).*

16 x 24, 400 pages env., 28 € env. (septembre)

COLLECTION
La vie de l'enfant

Jacqueline Girard-Frésard, Francisco Palacio Espasa, Anne Spillmann

PRÉCIS DE PSYCHOTHÉRAPIE PSYCHANALYTIQUE DE L'ENFANT AUTISTE, PSYCHOTIQUE ET BORDERLINE

Les auteurs précisent les éléments caractéristiques de chaque type de fonctionnement (autistique, psychotique et *borderline*) pour élaborer une technique de travail avec l'enfant. La psychanalyse permet de rétablir des liens plus riches, plus subtils dans leur spécificité entre l'enfant et son monde interne, entre l'enfant et son entourage quelle que soit sa psychopathologie. Ainsi, la vie mentale s'enrichit, les défenses s'atténuent et s'assouplissent, le fonctionnement du sujet devient plus adéquat. En changeant, le sujet transforme aussi son environnement.

Francisco Palacio Espasa *est professeur honoraire et chef de service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (Genève).* ***Jacqueline Girard-Frésard*** *et* ***Anne Spillmann*** *sont psychologues-psychothérapeutes-psychanalystes (Genève).*

14 x 22, 120 pages env., 15 € env. (septembre)

Marie-Aimée Hays

LA DÉPRESSION PÉRINATALE

Approche clinique et psychanalytique

S'appuyant sur son travail de recherche, son parcours psychanalytique et son expérience en maternité, l'auteur a élaboré une pratique de prévention précoce des troubles de la relation mère-père-bébé liés à la dépression périnatale. Sans aborder directement les causes historiques du fond dépressif de la jeune mère, elle l'aide à se sentir compétente pour son bébé, et agit sur les difficultés présentes à établir une communication suffisamment bonne avec lui. Elle prévient du même coup les effets délétères potentiels de ce fond dépressif sur le premier développement du bébé. Les professionnels de la périnatalité trouveront dans ce livre des éléments de compréhension utiles au diagnostic, à l'orientation, à la technique, à la réflexion théorique et à la pratique clinique dans le contexte culturel, social et familial actuel des sociétés occidentales.

Marie-Aimée Hays *est docteur en psychologie, psychologue clinicienne et psychanalyste (Isère).*
Avec la participation de Anne-Marie Ballain
Préface de René Roussillon

14 x 22, 320 pages env., 28 € env. (novembre)

COLLECTION
L'école des parents

Jocelyn Lachance

LES IMAGES TERRORISTES

La puissance des écrans, la faiblesse de notre parole

À l'échelle individuelle, nous sommes nombreux à nous sentir démunis face à la puissance d'une organisation terroriste dont les adeptes sont prêts à mourir pour répandre le sang et la terreur. Que les champs de bataille nous paraissent lointains ou que l'épicentre du drame se déclare dans notre ville, les coups de feu retentissent dans nos foyers chaque fois que l'horreur envahit nos écrans. Sur le registre de l'imaginaire, nous sommes tous victimes du terrorisme. Dans ce monde submergé de photos et de vidéos diffusées par les populations victimes elles-mêmes, que pouvons-nous faire pour résister et protéger les plus jeunes de cette entreprise de terreur ? Cet essai propose une lecture de ce combat, que nous perdons chaque fois que nous abandonnons notre imaginaire à l'ennemi.

Jocelyn Lachance *est socio-anthropologue de l'adolescence.*

11,5 x 20, 168 pages, 12 € (août)

COLLECTION
Pikler - Lóczy

Emmi Pikler, avec Anna Tardos

GRANDIR AUTONOME

Recherches présentées par Raymonde Caffari-Viallon

Présentées par Raymonde Caffari à l'intention des lecteurs d'aujourd'hui, largement illustrées par des photos noir et blanc et des dessins à la fois précis et poétiques, les recherches d'Emmi Pikler et de ses disciples montrent que, par son activité motrice spontanée, le bébé maîtrise progressivement, et de manière harmonieuse, mouvements et postures. Auprès des adultes bienveillants qui ont confiance en lui, il construit ainsi son développement global : psychomoteur, cognitif, psychique. Longtemps inaccessibles au public français, ces recherches, aujourd'hui encore originales dans leur sujet et dans leur méthodologie, complétées par des études récentes, dressent un tableau presque complet de l'activité spontanée des petits enfants et de leurs capacités d'auto-développement.

Emmi Pikler *(1902-1984) était pédiatre à Budapest, où elle a fondé la pouponnière de la rue Lóczy.*
Anna Tardos*, psychologue, a été directrice de la pouponnière Lòczy.*
Raymonde Caffari *est pédagogue et a fondé l'association Pikler Suisse.*
Dessins de ***Klara Pap****, photos de* ***Marian Reismann***

14 x 22, 250 pages env., 23 € env. (octobre)

Travail social et handicap

COLLECTION
Trames

Virginie Martin-Lavaud
PSYCHOLOGUE À L'ÉCOLE

Avec la création du corps des psychologues en 2017, le ministère de l'Éducation nationale reconnaît enfin la présence d'une profession qui œuvre à la bienveillance et à l'accueil de tous les élèves, et ouvre le concours à tous les psychologues. L'auteur présente la clinique quotidienne du psychologue exerçant en milieu scolaire. À partir d'exemple tirés de son expérience, elle développe les spécificités du travail du psychologue à l'école auprès des enseignants, des enfants et des parents. Accueillir, écouter, conseiller, mesurer, prendre soin, accompagner, soutenir… Elle met en évidence la grande diversité de ses missions, de ses fonctions et de ses interventions, ainsi que la multiplicité des acteurs avec lesquels il travaille.

Virginie Martin-Lavaud *est psychologue clinicienne dans l'Éducation nationale et docteur en psychopathologie (UCO-Angers).*

11 x 17, 320 pages, 19,50 € (août)

COLLECTION
Connaissances de la diversité

Pierre Bonjour
INTRODUCTION À LA DÉMARCHE ÉTHIQUE DANS LE TRAVAIL SOCIAL

Membre du Comité national des avis déontologiques et éthiques et président du Comité « Personnes handicapées » de la Fondation de France, l'auteur propose aux acteurs sociaux une balade tranquille mais passionnée dans des domaines réputés abstraits, pour les convaincre que, derrière les « grands mots » (éthique, morale, déontologie, valeurs etc.), il y a des questions et des situations qu'ils côtoient régulièrement. Le langage choisi est accessible et l'ouvrage s'inspire des situations vécues par les professionnels. S'ouvrir à une complexité compréhensible, (re)donner du sens au travail social, aider les professionnels à se (re)passionner pour ces domaines trop souvent qualifiés de rebutants, telles sont les ambitions de l'ouvrage.

Pierre Bonjour *est docteur ès lettres et sciences de l'éducation (univ. Lumière Lyon 2).*

13,5 x 21, 280 pages env., 25 € env. (octobre)

COLLECTION
érès poche – Travail social & handicap

Claude Déliot
ÉDUCATEUR AUPRÈS D'UN JEUNE AUTISTE
À l'écoute des leçons quotidiennes de Sébastien

Bien qu'il demeure à la fois riche et passionnant, le travail de l'éducateur auprès d'un enfant autiste ne va vraiment pas de soi. Son quotidien est bien souvent marqué par l'incertitude, l'embarras, le doute, la peur, le rejet, le ras-le-bol, l'incompréhension ou encore la fascination. Les stratégies éducatives auxquelles il a habituellement recours semblent n'avoir plus aucun sens et ne produisent donc plus du tout les mêmes effets. Claude Déliot témoigne ici de son cheminement auprès de Sébastien. Il montre avec beaucoup d'humilité comment il a été amené à innover au jour le jour pour l'accompagner en se mettant à son écoute et pour l'aider à progresser au milieu des autres.

Claude Déliot *est éducateur spécialisé (Besançon).*

11 x 18, 240 pages env., 13 € env. (septembre)

Gérontologie

COLLECTION
L'âge de la vie

Sous la direction Michel Billé, Christian Gallopin, Alain Jean, Didier Martz, José Polard
DICTIONNAIRE IMPERTINENT DE LA VIEILLESSE

Nourri par une vingtaine d'auteurs, porté par l'association « EHPAD de côté-Les pas de côté », ce dictionnaire iconoclaste mène combat sur le front des mots pour dire avec humour le réel de la vieillesse, soutenir toutes les pratiques inventives, formuler des alternatives aux modèles de « prise en charge » des vieux, alors que ceux-ci espèrent être regardés non comme une charge mais comme une chance, au moment où, plus que jamais, ils demandent à être accompagnés, soignés, envisagés comme égaux à tout autre.

Michel Billé *est sociologue (président de l'Union nationale des instances et offices des retraités et personnes âgées).*
Christian Gallopin *est médecin et algologue, poète et philosophe, à Troyes.*
Alain Jean *est médecin généraliste, praticien hospitalier en hôpital gériatrique à l'APHP Broca-La Rochefoucauld (Paris).*
Didier Martz *est philosophe, professeur, conférencier.*
José Polard *est psychologue, psychanalyste.*

11 x 17, 352 pages, 15 € env. (septembre)

Scott Stuart et Michael Robertson

PSYCHOTHÉRAPIE INTERPERSONNELLE

Guide du clinicien

La psychothérapie interpersonnelle (PTI) est une psychothérapie de courte durée fondée sur l'attachement ; elle vise à soulager la souffrance des patients et à améliorer leur fonctionnement interpersonnel. Un guide méthodologique et clinique à destination des professionnels désireux de pratiquer la psychothérapie interpersonnelle PTI, avec pour objectif premier de la rendre accessible et aisément applicable.

Scott Stuart *est psychiatre et professeur de psychiatrie et de psychologie (université d'Iowa, États-Unis).*
Michael Robertson *a été enseignant au département de médecine psychologique et consultant psychiatre au Prince royal Alfred Hospital (Sydney). Il a été le premier président de la Société internationale de psychothérapie interpersonnelle.*

Traduit de l'américain par Jamie Lenchantin. Traduction révisée par Ginette Carmona.

14 x 22, 450 pages env., 35 € env. (novembre)

COLLECTION
Cancers et psys

Sous la direction de Françoise Daune et Patrick Ben Soussan

CORPS EN SOUFFRANCE, PSYCHISMES EN PRÉSENCE

Le cancer met au travail psychique les patients, leurs proches, les médecins, les équipes ainsi que les psys eux-mêmes. Il met aussi en demeure les professionnels de partager leurs réflexions, leurs pratiques, leurs corpus théoriques. Ce « désir » n'est pas que de l'ordre du transfert des connaissances et des savoirs, il concerne aussi notre part d'archaïque, notre identité, nos interrogations sur notre finitude et notre humanité ; notre impuissance parfois aussi sans relâche réanimée. Des psychologues, psychiatres et psychanalystes qui reçoivent, à l'hôpital ou/et en cabinet privé, des patients atteints de maladies graves témoignent de leur pratique qui, malgré l'ombre de la mort, reste une clinique de vie et de liens.

Françoise Daune *est psychothérapeute psychanalytique (Bruxelles).*
Patrick Ben Soussan *est pédopsychiatre (Marseille).*

11,5 x 16, 150 pages env., 13 € env. (novembre)

Marta Vitale

PSYCHANALYSE ET PRÉDICTION GÉNÉTIQUE DU CANCER

La certitude de la probabilité

Quelles peuvent être les répercussions psychiques des consultations d'oncogénétique sur des sujets qui, malgré leurs antécédents personnels ou familiaux, ne sont pas malades et ne le seront peut-être jamais ? L'apport de la psychanalyse dans les domaines de l'oncogénétique et des biotechnologies est de prendre en compte cette dimension imprévisible du sujet. La psychanalyse opère pour que le résultat génétique se détache de l'acte de prédiction, c'est-à-dire qu'il redevienne un moment de la vie du sujet qui puisse s'articuler à sa propre histoire personnelle.

Marta Vitale *est psychologue (Genève).*

11 x 22, 280 pages env., 25 € env. (novembre)

COLLECTION
érès poche – Santé mentale

Gisèle Birck et Clément Bonnet

L'ENTREPRISE FACE AU TROUBLE PSYCHIQUE

Éclairer le milieu de l'entreprise sur les troubles psychiques et faire connaître des méthodes expérimentées pour espérer une intégration et le maintien dans l'emploi des personnes vivant en situation de handicap psychique, tel est l'objectif de ce livre inspiré des efforts uniques et prolongés conduits depuis 1991 par le Club ARIHM (club action et recherche, insertion et handicaps mentaux).

Gisèle Birck *est médecin psychiatre, fondatrice et présidente du Club ARIHM.*
Clément Bonnet *est psychiatre des hôpitaux honoraire, administrateur du Club ARIHM.*

11 x 18, 208 pages, 14,50 € (août)

COLLECTION
Relations

François Balta

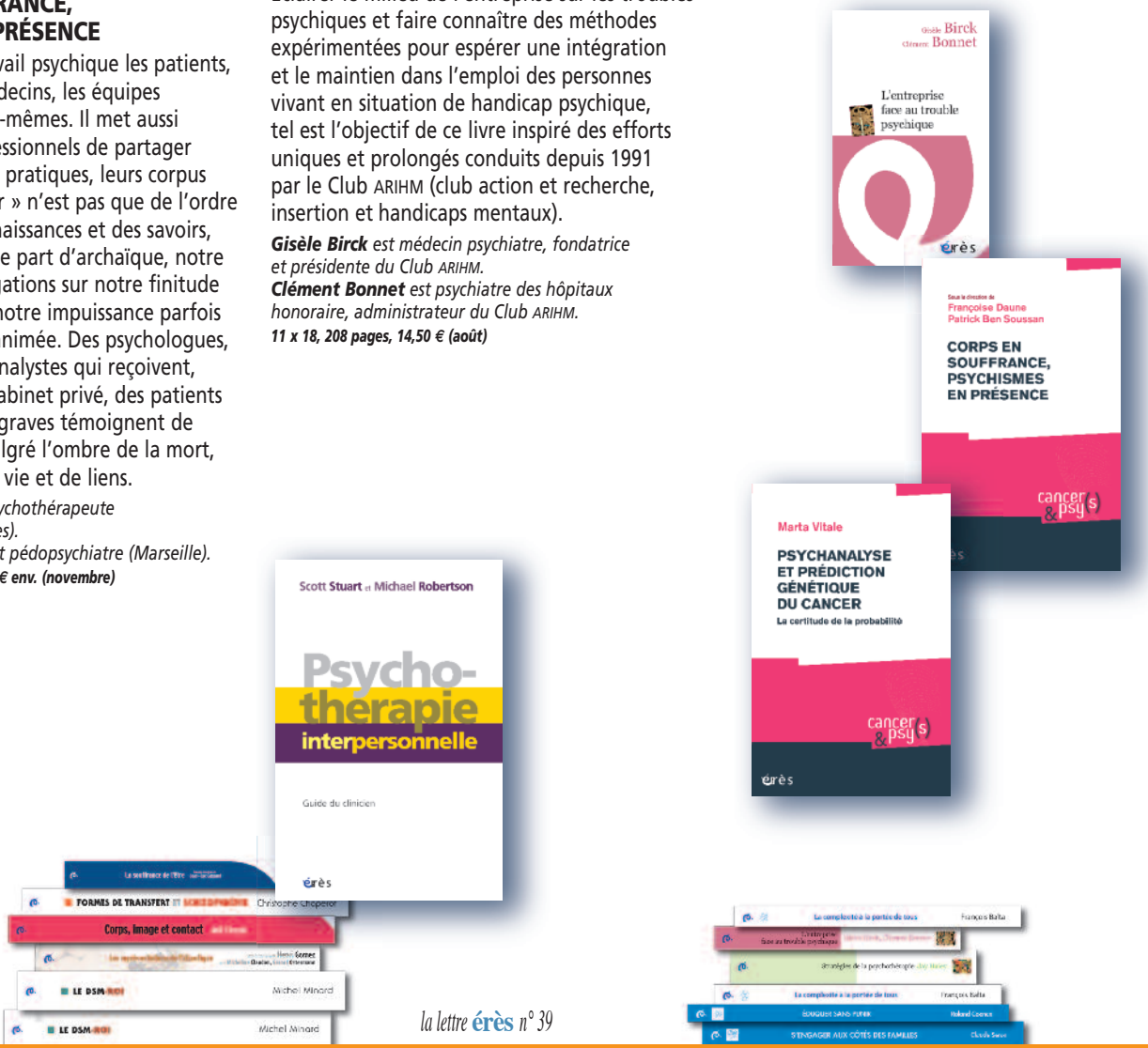
LA COMPLEXITÉ À LA PORTÉE DE TOUS

Une nécessité citoyenne

« Penser complexe » est à la portée de tous. Au prix de la remise en question de quelques habitudes paresseuses… Ce n'est pas réservé aux courageux lecteurs (professionnels) des œuvres complètes de tous les philosophes et de tous les savants, ou aux diplômés bardés de culture, pour la raison simple et forte que chacun doit être reconnu dans sa compétence à penser sa vie, nécessairement complexe. Pour comprendre simplement et précisément ce que signifie le mot « complexe », pour mieux s'orienter dans la complexité du monde et être moins démuni face aux discours d'expertise, François Balta propose une aide à penser par soi-même le monde dans lequel nous vivons.

François Balta *est médecin-psychiatre, formateur et superviseur d'orientation systémique.*

13,5 x 21, 184 pages, 15 € (août)



Audrey Minart : Pourquoi ne pouvons-nous pas échapper à la complexité ?

François Balta : Nous pouvons le faire en simplifiant tout. Mais nous sommes des êtres vivants : notre présent se situe à la fois entre un passé et un avenir. Et tout projet implique de l'incertitude. Nous sommes obligés d'arbitrer entre des logiques différentes, émotionnelles comme rationnelles. Des logiques que nous avons appris à isoler alors qu'elles sont en tension. La complexité, c'est d'abord et avant tout la contradiction de nos besoins et désirs.

AM : Pourquoi l'être humain a-t-il donc besoin de simplicité ?

FB : Il faut distinguer « complexe » et « compliqué », et « simple » et « simplisme ». Il est possible d'être compliqué et simpliste en même temps, par exemple en disant que tout est économique, ou que tout est politique, ou physiologique… Nous nous limitons alors à une logique, à un domaine qui devient tout à coup très compliqué. Sauf que chacun de nous n'a pas le temps de devenir spécialiste en tout ! Nous sommes confrontés, au quotidien, à tout un tas de besoins et d'informations contradictoires et devons alors nous débrouiller avec tout cela pour construire notre vie. La complexité, c'est l'affaire de chacun. Cela dit, nous sommes aujourd'hui surinformés. Quand on tape un mot dans un moteur de recherche sur Internet, on se retrouve avec des millions de références. Mais qui les lit toutes pour se faire une opinion ? Nous sommes donc obligés de simplifier. D'ailleurs, l'essentiel n'est jamais très compliqué. Il tient en quelques mots. Il ne s'agit pas pour autant de déléguer les notions complexes à des spécialistes, qui prétendent savoir mieux que nous. Nous avons besoin de leurs éclairages, pas de leur laisser les manettes.

AM : Finalement, les spécialistes aussi peuvent être, dans un sens, ignorants ?

FB : Oui. Ils sont ignorants de ce qui est en dehors de leur spécialité. Et malheureusement on les sollicite trop souvent pour parler de tout.

AM : Nous serions donc tous capables de penser complexe ?

FB : Oui, mais nous le faisons presque honteusement, parce que nous savons que nous ne savons pas tout. En effet, nous prenons nos décisions avec une rationalité limitée puisque nous ne pourrons jamais avoir toutes les informations. D'ailleurs, nous n'en avons pas besoin ! Dans ce livre, je présente quelques principes de base pour permettre à chacun de distinguer une pensée complexe, d'une pensée compliquée et d'une pensée réductrice ou simpliste. À savoir que les spécialistes sont réducteurs : le sociologue ne pense que par la sociologie, l'économiste par l'économie, le psychologue par la psychologie, le psychanalyste par l'inconscient, et chacun y va de son angle d'attaque. Mais nous sommes tous traversés par tout cela : l'économique, notre psychologie et nos inconscients, etc. Je donne donc quelques points de repères pour tenter de ne pas se laisser impressionner, voire écraser par tous ces discours qui nous renvoient le message : « C'est trop complexe pour vous ». Sauf que chacun de nous est bien obligé de se débrouiller avec ses propres contradictions : vouloir la liberté et la sécurité, le bien-être mais pas l'ennui, la régularité et le dépaysement… Nous sommes obligés de trouver à chaque fois un équilibre, et faisons donc au quotidien avec la complexité.

AM : Vous écrivez que « toute expérience est subjective ». Ne souhaitez-vous pas ainsi réhabiliter la subjectivité, mais aussi l'émotion, pourtant souvent considérée comme obstacle à l'objectivité ?

FB : Bien sûr. L'objectivité peut venir de plusieurs subjectivités, comme par exemple dans le travail journalistique. Bien sûr, chacun de nous a un point de vue partiel et partial, lié à ses expériences de vie. Nous ne pouvons pas ne pas être subjectifs. Cela dit, ce n'est pas parce qu'il y a subjectivité qu'aucune objectivité n'est possible. Il est toujours difficile d'établir une vérité, mais il existe tout de même des faits, des éléments, qui permettent de départager le plus ou moins vrai du totalement faux. Au final, nous pouvons créer de l'objectif à partir de la rencontre de nos différentes subjectivités à propos de faits vérifiables. Ce qui implique de se mettre autour d'une table pour que chacun puisse évoquer son point de vue, et de supporter la controverse en préservant, malgré les éventuelles contradictions, ce qui est important pour les uns et pour les autres. ■

po&psy

COLLECTION
po&psy in extenso

Jacques Ancet
QUELQUE CHOSE COMME UN CRI
« Dès le début, mes livres ont été traversés par un dialogue entre poème long et poème bref. Les fragments qui composent ce recueil ont été écrits sous la contrainte non pas métrique ou formelle des textes précédents, mais sous celle numérique (au double sens) du tweet : 140 signes. Le haïku informatique est né voici quelques années de la mutation technologique que nous vivons, et il n'a pas fini de porter ses fruits. Pour moi, il y avait là une autre manière de donner forme à ce qu'a toujours été mon écriture : la pratique du journal. Au sens où je n'ai cessé d'écrire le jour — le mystère du jour. » J.A.
Né à Lyon en 1942, ***Jacques Ancet*** *vit et travaille près d'Annecy.*
10,5 x 15, 336 pages, 20 € (août)

Audrey Minart : Pourriez-vous expliquer en quoi consiste ces groupes de paroles pour enfant ?

Nicole Landry-Dattée : Quand je suis arrivée à l'Institut Gustave-Roussy, j'ai été frappée par le fait que l'on m'appelait très souvent pour me dire de venir rapidement, car une personne venait de décéder et que ses enfants ignoraient encore tout de la situation. On m'appelait donc dans des situations doublement traumatiques : celle de la perte d'un parent, mais aussi la découverte du mensonge. Dans ma pratique libérale, j'ai reçu de nombreux adultes qui avaient vécu de telles situations dans l'enfance, et qui s'étaient ensuite mal construits. Nous avons donc réfléchi à la manière d'aider les parents à parler de leur maladie à leurs enfants pour qu'ils sachent quelle épreuve la famille est en train de traverser. C'était pionnier à l'époque de proposer ces groupes d'enfants, auxquels les parents assistaient, placés derrière leurs enfants. Le principe est de ne pas les placer sous le regard l'un de l'autre, ce qui permet à l'enfant d'exprimer plus librement ce qu'il ressent par rapport à la maladie. Un peu comme dans la situation analytique où, allongé, on ne voit pas l'analyste, ce qui favorise l'expression de la pensée. Mais avant qu'ils s'expriment, on leur diffuse un petit film destiné à leur expliquer ce qu'est le cancer, à partir de questions déjà recueillies avant que les groupes n'existent. Le fait est que les enfants posent d'abord beaucoup de questions médicales, puis sur les effets du traitement ; perte de cheveux, fatigue… Aborder ces questions au préalable permet de cimenter la confiance dans le groupe. Les questions plus émotives, comme « J'ai peur qu'il meure », viennent ensuite.

AM : Pourquoi ne faut-il pas leur cacher la maladie ?

NLD : Tous les enfants que j'ai rencontrés m'ont dit qu'ils voulaient qu'on leur dise la vérité. Mais « avec des mots gentils ». Il est tout de même nécessaire d'amortir le choc. Cela dit, on n'emploie jamais le mot « guérir », on dit plutôt que tout le monde s'efforce de soigner le parent. Cela permet à l'enfant d'avancer dans sa pensée, tout en accompagnant le parent quelle qu'en soit l'issue : si la maladie est vaincue et le parent en rémission, l'enfant constate qu'on ne le considère pas comme quantité négligeable. Idem si la maladie s'aggrave : cela le prépare progressivement au décès avec le sentiment de devoir l'accompagner jusqu'au bout. Les enfants souhaitent également le plus souvent que ce soit leurs parents, ceux en qui ils ont le plus confiance, qui leur disent cette vérité. Il ne faut donc pas les tromper. Par ailleurs, leur dire, c'est aussi leur donner confiance en eux-mêmes, un moyen de leur assurer que ce qu'ils pressentent, que ce qu'ils ont perçu, est vrai, et juste : il se passe quelque chose qui nous inquiète tous. Le nœud de cette problématique est donc la confiance.

Je suis également frappée par leur insistance à montrer qu'ils sont forts et souvent, dans ces groupes, les parents sont surpris de constater que les enfants peuvent raisonner, non pas comme des adultes, mais comme de véritables personnes qui réfléchissent. Ils ont aussi la capacité de poser des questions existentielles. Ce sont de vrais philosophes !

Le but du livre est d'aider les parents à comprendre qu'il est important de parler à leurs enfants, de leur montrer qu'ils sont non seulement capables d'entendre ce qu'on leur dit mais aussi d'affronter l'épreuve quand ils sentent qu'ils peuvent s'appuyer sur les adultes. Les adultes malades, que je reçois également sont souvent perdus, et veulent protéger l'enfant. Mais ce que je tente de leur montrer c'est qu'en pensant protéger l'enfant, ils font l'inverse : ce qu'il imagine, en l'absence de mots, est souvent pire que la réalité. Car même quand on ne leur dit rien, ils sentent quelque chose. Ce que les parents ignorent souvent, c'est que l'angoisse circule, même s'il y a silence. **Informer l'enfant sur le cancer de son parent, c'est l'aider à se préparer psychiquement**, notamment à l'éventualité d'une dégradation.

AM : Faut-il quand même garder le secret sur certaines informations ?

NLD : Très honnêtement, je pense que l'on peut tout dire à un enfant sans forcément aller dans tous les détails, sauf s'il les demande. La vraie question c'est de savoir quand le dire et comment le dire. Les adultes demandent souvent un temps à eux pour digérer l'information, pour assimiler ce qu'il leur arrive. L'annonce du diagnostic du cancer c'est un choc, pour la personne concernée et l'entourage. Il ne faut donc pas le dire trop vite, au risque de le dire mal, surtout que dans l'inconscient collectif, le mot « cancer » équivaut à la mort. Il faut donc dire les choses à partir de ce que l'enfant constate : l'arrêt du travail par exemple. Il faut le préparer petit à petit, pour amortir le choc. Faute de pouvoir l'éviter.

AM : Quelles conséquences chez l'enfant, lorsqu'on lui cache la vérité sur la maladie ?

NLD : D'abord, la perte de la confiance. Et quand on n'a plus confiance en personne, il est difficile de nouer des relations dans la vie. Cela peut notamment mener à des dépressions infantiles qui traînent, et que l'on ne détecte pas parce qu'on l'assimile par exemple à de l'hyperactivité. Mais la dépression infantile ne disparaît pas à l'âge adulte… Elle s'aggrave. Cela vaut donc le coup de faire de la prévention. L'autre conséquence, c'est l'instabilité. Ces enfants devenus adultes seront dans l'incapacité de créer des relations stables, parce que dès qu'ils vont sentir qu'ils s'attachent, et ça je l'ai compris dans les analyses d'adultes, ils vont rompre le lien pour éviter de subir deux fois la même chose, c'est-à-dire une perte brutale. Plutôt que de risquer de subir la situation passive vécue enfant, ils vont donc prendre une attitude active. On retrouve aussi cela

Collection
érès poche – Société – Espace éthique

Nicole Landry-Dattée
CES ENFANTS QUI VIVENT LE CANCER D'UN PARENT
Avec cette nouvelle édition, Nicole Landry-Dattée partage un savoir-faire appris auprès des enfants de parents malades. Dans un récit plein d'humanité, elle donne des repères aux adultes afin de les aider à mieux communiquer avec leurs enfants autour du cancer, voire de la mort, ainsi qu'aux professionnels qui voudraient mettre en place des groupes de soutien pour les enfants.

Nicole Landry-Dattée *est psychanalyste. Après avoir travaillé auprès de la petite enfance, elle a exercé dans l'unité de psycho-oncologie de l'hôpital Gustave-Roussy (94), grand centre de lutte contre le cancer.*
11 x 18, 160 pages env., 13 € env. (septembre)

Bruno Halioua
LE PROCÈS DES MÉDECINS DE NUREMBERG
L'irruption de l'éthique biomédicale
Le 19 août 1947, le juge Walter Beals qui préside le procès des médecins de Nuremberg depuis 139 jours établit les critères qui permettent de définir les «Expériences médicales licites». L'énoncé de ces principes qui ont pris par la suite le nom de « Code de Nuremberg », constitue un événement d'une portée historique fondamentale à la fois sur les plans juridique et médical. Cet acte, qui annonce la naissance de la bioéthique moderne, fixe pour la première fois la légitimité des expériences médicales, tout en mettant en place des limites destinées à protéger les sujets qui y participent grâce à l'instauration du « consentement éclairé ».

Bruno Halioua *est médecin spécialisé dans les pathologies infectieuses, tropicales, cliniques et biologiques, chargé de cours d'histoire de la médecine à l'univ. Paris IV-Sorbonne.*
Préface de Richard Prasquier
Postface d'Emmanuel Hirsch
12 x 18, 320 pages env., 18 € env. (octobre)

Collection
Sociologie clinique

Sous la direction de Vincent de Gaulejac et Claude Coquelle
LA PART DE SOCIAL EN NOUS
Sociologie clinique et psychothérapies
Entre l'être de l'homme et l'être de la société, les influences, les connexions et les interactions sont profondes. Chaque individu contribue à produire la société, qui produit chaque individu. Comment analyser ces interférences ? La question est particulièrement sensible lorsque des conflits, vécus comme « personnels », sont pour une part la conséquence de situations sociales liées au travail, à la famille, à l'argent, à la violence institutionnelle et plus généralement à la violence symbolique des rapports sociaux. Les auteurs explorent cette part de social en nous-mêmes à partir de leur pratique de psychothérapeutes et des apports de la sociologie clinique.

Vincent de Gaulejac *est sociologue, professeur émérite (univ. Paris-Diderot). Il est membre fondateur du RISC (réseau international de sociologie clinique).*
Claude Coquelle *est psychologue et psychothérapeute (Nantes).*
14 x 22, 264 pages, 25 € (août)

dans les situations de séparation des parents pendant l'enfance. Il y a aussi des risques de délinquance, de prise de drogue, et ce dès la pré-adolescence… En fait, ils soignent leur dépression infantile qui n'a pas été détectée. Le seul traitement qui fonctionne c'est la psychothérapie.

- **AM : Vous parliez de ces enfants philosophes… Que peuvent-ils apprendre aux adultes sur la vie et la mort ?**

NLD : Cela tient un peu de leur naïveté, mais en même temps ils nous apprennent une certaine acceptation de l'impuissance… L'adulte devrait pouvoir tout. L'enfant sait qu'il ne peut pas tout. « Si personne ne veut que la mort arrive, elle arrive quand même. » (Martin, 5 ans) ■

Collection
Inconscient et spiritualité

Jacques Besson
ADDICTION ET SPIRITUALITÉ
Spiritus contra spiritum
L'auteur propose un voyage depuis l'aube de l'humanité jusqu'à l'épidémie addictive contemporaine, en compagnie des substances psychoactives. À partir d'une mise en perspective historique des pratiques culturelles liées à leur consommation, en s'appuyant à la fois sur sa propre expérience clinique en Suisse et sur sa lecture critique des penseurs qui ont abordé la question, l'auteur décrypte les causes et les effets de l'addiction sur le cerveau et sur l'inconscient, révélant en quoi elle est une pathologie du lien et du sens. Dans la lignée des dernières recherches neuroscientifiques sur la méditation et la prière (dans ce qui est devenu une nouvelle science : la neurothéologie), Jacques Besson explore les rapports de l'addiction avec la spiritualité, considérée comme un possible remède aux excès de notre époque.

Jacques Besson *est addictologue (univ. de Lausanne) et chef de service de psychiatrie communautaire du CHU vaudois (Suisse).*
11,5 x 20, 160 pages, 14,50 € (août)

Collection
Clinique du travail

Sous la direction de Gilles Amado, Jean-Philippe Bouilloud, Dominique Lhuilier, Anne-Lise Ulmann
LA CRÉATIVITÉ AU TRAVAIL
Travailler n'est pas exécuter. En effet, il existe un décalage irréductible entre ce qui est défini comme étant à faire et ce qui est fait. C'est dans ce décalage que se loge la créativité, cette puissance inventive engagée dans le travail vivant. S'y jouent à la fois la question de l'efficacité mais aussi, et fondamentalement, celle de la santé. Cet ouvrage explore les ressorts, modalités et enjeux de la créativité au travail. Y sont présentées les dimensions essentielles des processus créatifs, éclairées par des approches pluridisciplinaires.

Gilles Amado*, professeur émérite de psychosociologie à HEC-Paris.*
Jean-Philippe Bouilloud *est diplômé de HEC, docteur en sociologie et professeur ESCP Europe.*
Dominique Lhuilier *professeur émérite au centre de recherche sur le travail et le développement (CNAM), Paris.*
Anne-Lise Ulmann *est maître de conférences au CNAM, Paris.*
11 x 17, 350 pages env., 18 € env. (octobre)

COLLECTION
Humus

Jacques Ascher
L'EDEN INFERNAL
Postmodernité, posthumanité et postdémocratie

La société occidentale postmoderne, atomisée, mal remise des violences collectives extrêmes du siècle dernier, est confrontée à l'angoisse de l'incertain, à des bouleversements majeurs touchant la conception de l'enfant, la famille, l'école, le travail, l'exercice de la médecine, etc. Le malaise dans la culture est là au point de rencontre d'un ancien monde en agonie et d'un nouveau à la naissance difficile. L'approche psychanalytique de la vie de l'esprit nouée au corps demeure bien une voie incontournable de l'appréhension de l'animal langagier inachevé nommé Homme.

Jacques Ascher *est psychiatre et psychanalyste à Lille.*
Préface de Jean-Pierre Lebrun
14 x 22, 200 pages env., 23 € env. (septembre)

Marc Crommelinck et Jean-Pierre Lebrun
UN CERVEAU PENSANT : ENTRE PLASTICITÉ ET STABILITÉ
Psychanalyse et neurosciences

Jean-Pierre Lebrun échange avec Marc Crommelinck, professeur émérite à l'université de Louvain, neurophysiologiste et épistémologue, à propos de la psychanalyse et du développement des neurosciences. Par leur progrès incontestable et les concepts qu'elles promeuvent (causalité ascendante et descendante, émergence, plasticité…), celles-ci mettent-elles en question la discipline que Freud a « inventée » et que Lacan a « ré-inventée » ? Leurs avancées ne contraignent-elles pas à réaborder autrement des questions anciennes comme les relations corps/esprit ou encore le débat nature/culture ? Ces questions sont abordées sous la forme d'un entretien vivifiant qui ne se contente pas des réponses simplistes auxquelles nous ont habitué les médias.

Marc Crommelinck *est docteur en psychologie (univ. de Louvain).* ***Jean-Pierre Lebrun*** *est psychiatre, psychanalyste à Namur et Bruxelles.*
11 x 17, 280 pages env., 15 € env. (octobre)

COLLECTION
Le Carnet psy

Sous la direction de Bernard Golse, Olivier Putois, Alain Vanier
ÉPISTÉMOLOGIE ET MÉTHODOLOGIE EN PSYCHANALYSE ET EN PSYCHIATRIE
Pour un vrai débat avec les neurosciences

Les problèmes épistémologiques et méthodologiques de la psychiatrie d'aujourd'hui sont ici exposés et questionnés au regard des avancées des neurosciences et de la recherche psychanalytique, de manière à avoir une meilleure compréhension du fonctionnement cérébral et du travail psychique. Pour autant, cette articulation conceptuelle entre causalité physique et causalité psychique respecte les différences épistémologiques des approches sans créer un nouveau clivage en lieu et place du clivage classique entre *psyché* et *soma*.

Bernard Golse *est pédopsychiatre et psychanalyste, professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (univ. Paris Descartes – Sorbonne Paris Cité), chef du service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de l'Hôpital Necker-Enfants Malades.*
Olivier Putois *est maître de conférences en psychopathologie clinique et psychanalyse (univ. de Strasbourg).*
Alain Vanier *est psychiatre et psychanalyste, professeur de psychopathologie clinique (univ. Paris Diderot – Sorbonne Paris Cité.)*
11 x 17, 392 pages, 20 € (août)

Sous la direction de Catherine Chabert
PÈRE OU MÈRE ?
Entre bisexualité psychique et différence des sexes

La bisexualité, cette immense construction freudienne, est toujours aussi vivace. Elle ne signifie pas la confusion des sexes, elle signale l'existence des deux, masculin/féminin et leurs configurations à la fois singulières et plurielles. Sans préjuger des choix de la vie amoureuse, elle souligne la double référence, au masculin et au féminin, au père et à la mère, au sein de la psyché. À partir de leur clinique, les auteurs explorent comment chaque sujet s'y confronte, s'en débrouille ou y achoppe, tout au long des événements de sa vie.

Catherine Chabert *est psychanalyste et professeur (univ. Paris V).*
11 x 17, 250 pages env., 14 € env. (octobre)

COLLECTION
Hypothèses

Jean-Marie Jadin
LA STRUCTURE INCONSCIENTE DE L'ANGOISSE

L'angoisse est un étau qui affecte le corps de haut en bas. Elle serre la gorge, étreint la poitrine, contracte l'estomac, paralyse les jambes. Affect universel auquel nul humain ne saurait échapper, conjonction la plus universelle du corps et de l'esprit, l'angoisse pose un des problèmes les plus ardus à la psychanalyse dans sa pratique et dans sa théorie. Jean-Marie Jadin en propose un nouvel examen dans cette étude très complète. Il fait usage des outils théoriques de Freud et de Lacan et propose des hypothèses personnelles nourries de nombreux exemples cliniques.

Jean-Marie Jadin *est psychanalyste et psychiatre à Mulhouse.*
Préface de Marcel Ritter
15 x 22, 200 pages, 23 € (août)

Audrey Minart : Qu'entendez-vous par « passions vides », termes rarement réunis ?

Michèle Benhaïm : « Passions », parce que je fais l'hypothèse que, derrière les symptômes très contemporains que je décris, il reste une sorte d'indestructibilité du désir. « Vide » parce que je traite ici de cliniques extrêmes qui en témoignent. Il s'agit d'un vide de la pensée, de la demande… De l'impossibilité, pour le sujet, de transcrire ses points d'horreur et traces traumatiques, qui restent donc pétrifiés. Au final, cela donne des sujets dans une forme d'errance subjective qui se comportent comme si rien ne pouvait leur arriver. Le vide, c'est aussi ce qui tourne en rond, ce qui ne s'inscrit pas, ne fait pas expérience, ne s'historicise pas. Les adolescents dont je parle n'ont rien à perdre. Au sens propre. Ce vide est à l'origine de passages à l'acte qui n'ont cependant pas de fonction d'agir… Ce ne sont que des répétitions, des ritournelles répétitives.

AM : Quelles peuvent être ces traces traumatiques ? Qu'est-ce qui amène à ce vide ? Qu'est-ce qui, quelque part, n'a pas fonctionné ?

MB : C'est pour répondre à cette question que le livre commence, non pas par l'adolescence, mais par quelque chose qui se produit bien en amont. J'évoque ce qu'est un sujet aujourd'hui, le transfert, le temps ; je m'arrête sur la clinique des bébés, des mères en détresse, des enfants avec ces nouveaux symptômes que l'on voit apparaître, et enfin j'arrive à celle des adolescents. Ceux-ci sont un peu le projecteur de ce que j'essaie de décrire, parce qu'il y a quelque chose de paroxystique à l'adolescence. Et donc ce vide vient essentiellement d'une mauvaise construction de l'altérité. Il n'y a pas de sujet sans Autre. S'il y a un problème du côté de l'Autre, il y en a un du côté de la construction du sujet. C'est comme si l'adolescent n'avait pas d'Autre auquel s'arrimer et se retrouvait donc dans une espèce de chute éternelle dans le vide… Je précise quand même que ma clinique renvoie à des adolescents en extrêmes difficultés, en proie à des addictions, placés, errants, ou en prise avec la justice. Ils sont très en détresse, très fragiles.

AM : L'altérité se construit avec les parents… Dans les cas que vous rencontrez, on peut donc supposer que c'est à ce niveau-là que quelque chose s'est, ou ne s'est pas, produit ?

MB : Pour contenir un enfant, encore faut-il avoir été contenu. L'occasion de faire un petit clin d'œil à Winnicott avec le concept de « détresse maternelle primaire » : il y a quelque chose là, du côté du maternel, qui ne peut pas être à l'œuvre… On retombe ensuite en cascade sur la solitude, l'isolement, les pères qui, même quand ils sont présents, sont absents… Et avec, en face, un contexte que j'appelle « contemporain ». Il y a toujours eu des pères absents, alors pourquoi ces effets-là aujourd'hui ? En général, le social pallie ces formes de détresse. Mais aujourd'hui, il ne fait plus non plus fonction d'Autre. À la fois pour les adolescents eux-mêmes, qui se retrouvent souvent en établissement dans des conditions inadéquates et insuffisantes, mais aussi du côté de la

famille et de leur entourage proche. Il n'existe plus d'institutions à travers lesquelles les enfants et adolescents circulent, qui peuvent figurer quelque chose de l'Autre, un peu solide et repérant. De là découle la « désubjectivation ». Parce que pour qu'il y ait un socle de construction du sujet, il faut qu'il y ait un psychisme établi avec des points de repères, de sécurité, un sens de la réalité… Tout ce que peut donner un environnement suffisamment contenant. Et là, ce n'est pas le cas.

AM : Vous écrivez : « Il est interdit de penser ». N'est-ce pas cela qui oriente vers l'acte, faute de pouvoir penser ?

MB : Oui. C'est là que l'on retrouve le concept de « contemporain ». Cela s'inscrit dans quelque chose de beaucoup plus large, et a avoir avec la question du soin et de la subjectivité en général. Actuellement, la réponse sociale est très largement comportementale. Or, un adolescent, ce n'est pas une somme de comportements. C'est un sujet en construction. Et donc fragile. Mais dans les structures qui les accueillent, où ils arrivent dans un état psychique d'épuisement, de fragilité, de détresse, ce qu'on leur demande c'est de faire un projet très rapidement. Parce que dans six mois, ils sortent. On omet alors la temporalité subjective. On ne leur laisse pas le temps de se reposer. On ne se laisse pas la possibilité d'entendre, derrière ses manifestations dérangeantes, la véritable souffrance… Nous n'avons plus, dans les institutions, les moyens de travailler avec ce qui fait défaut : le sujet, le temps, l'Autre, le transfert… La société actuelle est dans l'urgence, et ne raisonne qu'à travers le comportement. C'est la rencontre entre ce contemporain et ces parcours de vie, déjà à l'origine complexes, qui font que l'on aboutit à autant d'explosions et de détresses incommensurables.

AM : Vous dites aussi que les adolescents aujourd'hui ne parlent pas, qu'ils « communiquent ». Quelle différence ?

MB : La communication entre justement dans le champ du comportement. Tout est fait pour ça : médias, réseaux… Les adolescents communiquent donc en permanence. Pour autant, ils ne parlent pas. Au sens d'habiter ce qui nous constitue comme sujets humains. La communication n'est pas le langage. Il n'y a pas d'engagement subjectif authentique. Ce qui fait de la parole quelque chose d'intéressant c'est qu'elle transforme, contrairement à la communication qui laisse le sujet à la même place, où il ne se passe rien. On rencontre encore, là, la question du vide. On peut se parler pendant cinq heures, et ne rien se dire. On peut ne pas engager notre désir dans le fait de s'adresser l'un à l'autre.

(Suite page 13)

Collection
érès poche – Hypothèses

Philippe Breton et David Le Breton
LE SILENCE ET LA PAROLE
Contre les excès de la communication

Face aux excès de la communication, les deux auteurs dialoguent sur les vertus respectives du silence et de la parole à partir d'une dizaine de thèmes classiques comme le sacré, la mémoire, le corps, la violence, ou encore l'indicible. Cette rencontre intellectuelle met en scène une vraie différence d'approche en même temps qu'une forte complicité sur l'essentiel. David Le Breton, anthropologue du corps, qu'il définit comme notre « souche identitaire », travaille à une approche globale de l'humain où le silence occupe une place déterminante par sa capacité inouïe à porter le sens. Philippe Breton, pour qui le « pouvoir de la parole » est une alternative historique qui s'impose progressivement à la « parole de pouvoir », propose une approche centrée sur la parole, non pas réduite à l'oral mais en amont de la communication comme source de tout l'être.

Philippe Breton *est chercheur au CNRS et enseignant (univ. Marc Bloch de Strasbourg et université Paris 1 – Sorbonne).* ***David Le Breton*** *est chercheur au CNRS et professeur de sociologie (univ. Marc Bloch de Strasbourg).*

12 x 18, 250 pages env., 13 € env. (octobre)

Collection
Le regard qui bat
Cinéma, image et psychanalyse

Sous la direction de Jean-Jacques Moscovitz
VIOLENCES EN COURS
Psychanalyse, cinema, politique

En se posant comme critiques freudiens de cinéma, les auteurs ouvrent sur l'approche de la violence intime propre à chacun, au rapport de chacun à ses propres pulsions. Ils montrent comment chacun court le risque d'avoir à se situer face aux turbulences de notre monde. Le cinéma, en questionnant la destructivité suractivée depuis les génocides du XX[e] siècle, peut-il prémunir les adolescents de la dérive auto-destructrice et meurtrière actuelle ?

Jean-Jacques Moscovitz *est docteur en médecine, de formation psychiatrique, formé comme psychanalyste à la Société psychanalytique de Paris.*

17 x 20, 250 pages env., 25 € env. (novembre)

Collection
érès poche – Psychanalyse

Sous la direction de Franck Chaumon et Okba Natahi
DES SOLITUDES

Le discours des sciences humaines décrit, errant parmi les foules normalisées, un homme voué à la solitude, régime contemporain des subjectivités. Mais il n'éclaire en rien le statut, la fonction et la signification de cette solitude. N'est-il pas plus pertinent de parler des solitudes ? Car la pluralité humaine implique que la solitude du sujet reste corrélative de son implication dans le politique et l'histoire, qui scandent sa présence au monde. De la solitude originelle de l'enfant à celle de l'esclave, où la violence subie a produit des effets ravageants toujours actuels, en passant par la solitude radicale de la folie et enfin par la solitude réelle où le sujet est poussé aux limites du langage : la solitude contemporaine est plurielle et appelle des lectures multiples, proposées par des auteurs français et antillais.

Franck Chaumon *et* ***Okba Natahi*** *sont psychanalystes à Paris.*

INÉDIT - 11 x 18, 168 pages, 13 € (août)

Jean-Pierre Lebrun
DE LA MALADIE AU MALADE
Psychanalyse et médecine dans la cité

Cet ouvrage est la réédition du premier ouvrage de Jean-Pierre Lebrun, *De la maladie médicale*, publié en Belgique en 1993, alors peu diffusé en France et épuisé depuis longtemps. Paru quelques années avant *Un monde sans limite* (érès, 1997) qui a marqué un tournant dans le monde analytique lacanien, *De la maladie au malade* constitue le socle à partir duquel l'auteur a développé sa pensée sur l'importance du lien social sur la subjectivité. Il y interroge les conséquences de l'évolution scientifique de la médecine jusqu'à mettre en évidence comment celle-ci s'est introduite dans les camps d'extermination. Aujourd'hui, le changement de société alors décrit par J.-P. Lebrun – l'horizontalité de singularité remplaçant la verticalité du monde d'hier – s'est considérablement amplifié. Il était important d'en actualiser les enjeux dans une postface conséquente.

Jean-Pierre Lebrun *est psychiatre, psychanalyste à Namur et Bruxelles.*

INÉDIT - 12 x 18, 450 pages env., 20 € env. (octobre)

Collection
Psychanalyse et clinique

Sous la direction de Marika Bergès-Bounes et Jean-Marie Forget avec Sandrine Calmettes, Catherine Ferron et Christian Rey
LES ÉCRANS DE NOS ENFANTS
Le meilleur ou le pire ?

La fascination qu'exercent les écrans sur les enfants – et les adultes – est liée à l'immédiateté de leur accès comme à leurs potentialités qui semblent sans limite. Ces caractéristiques tranchent avec les freins qu'ils éprouvent dans la vie quotidienne en termes de pouvoir et de savoir. Les écrans peuvent-ils être des outils permettant de s'affranchir de ces freins, ou bien court-circuitent-ils les détours nécessaires à tout enfant dans la mise en jeu des apprentissages et l'affirmation de sa singularité ? Des spécialistes du numérique, des psys et des professionnels de l'enfance proposent un tour d'horizon des enjeux – sociaux et psychiques – liés à l'utilisation des écrans par les enfants et les adolescents.

Marika Bergès-Bounes, Jean-Marie Forget, Sandrine Calmettes, Catherine Ferron et Christian Rey *sont psychanalystes.*

14 x 22, 230 pages env., 23 € env. (novembre)

Entretien avec Michèle Benhaïm

AM : J'imagine que c'est ce à quoi vous êtes, vous, confrontée dans votre clinique : cette difficulté à parler ?

MB : Oui. Au départ, les adolescents sont plutôt méfiants. C'est normal, ils ont été trahis par cinquante adultes depuis qu'ils sont nés. Et donc, quand ils rencontrent le psy, il n'y a aucune raison que cela soit différent. Il faut construire quelque chose dans le temps pour en arriver à une relation transférentielle, pour poser des repères très classiques avec lesquels on va travailler, pour les sécuriser. Mais ce temps, faut-il encore l'avoir. Et quand c'est le cas, les adolescents s'en saisissent ! Ils parlent. Et souvent, disent qu'ils veulent que quelque chose bouge. Mais pour ce faire, je ne les attends pas dans un bureau, je vais à leur rencontre, leur dire que j'ai envie d'être là, dans cette présence qui est un acte. Je leur dis que nous pouvons peut-être discuter, philosopher un peu. Avec des enfants on joue, avec des ados, on philosophe. Et là, on utilise ce que l'on a à notre disposition : des objets, des intérêts, la musique, etc. Ils sont généralement preneurs... Mais pour cela, il faut considérablement adapter le dispositif qui est le nôtre. ■

Laurent Le Vaguerèse, responsable du Site Œdipe.org, la librairie L'Odeur du temps et les Éditions érès ont le plaisir de vous inviter à la remise du

Prix Œdipe des libraires 2017

qui a récompensé cette année Michèle Benhaïm pour son livre

Les passions vides

le samedi 23 septembre 2017 à 19h,

en présence bien évidemment de l'auteur.

***Philippe Gutton** sera le modérateur de la rencontre.*

Cette célébration aura lieu à la librairie L'Odeur du temps 35 rue Pavillon, 13001 Marseille

COLLECTION
Point hors ligne

Marie Pesenti-Irrmann

LACAN À L'ÉCOLE DES FEMMES

En suivant les chemins empruntés par Lacan, l'auteure s'est intéressée aux rencontres avec les figures féminines pour lesquelles celui-ci éprouvait de l'admiration, de l'enthousiasme, de l'émotion aussi. Qu'elles soient issues de sa pratique, ou rencontrées dans la littérature, elles l'ont précédé et enseigné sur les voies de la jouissance et de l'amour. Elles ont pour nom Aimée, Antigone, Diotime, Sygne de Coûfontaine, Marguerite de Navarre, Thérèse d'Avila, etc. Lacan s'est mis à leur école. Dans un style clair et au plus près du texte du séminaire, l'auteure reprend une par une ces figures féminines en dévoilant ce qu'elles esquissent d'un ternaire inédit Jouissance/Amour/Femme en contrepoint du ternaire Désir/Phallus/Nom du père, longuement déplié par Lacan.

***Marie Pesenti-Irrmann** pratique et enseigne la psychanalyse à Strasbourg et Paris.*

14 x 22, 280 pages, 25 € (septembre)

Pierre Bruno

QU'EST-CE QUE RÊVER ?

Dès l'antiquité, un sens est reconnu au rêve, à condition que ce sens soit d'origine supra-humaine. Freud pose que la fonction du rêve est d'accomplir un souhait, mais pas de prédire l'avenir (point sur lequel Jung reste ambigu). De Freud à Lacan, une différence existe quant à la conception du rêve. L'auteur de ce livre interprète de façon nouvelle ces deux positions sans les contredire. Il soutient que la déformation du rêve n'est pas seulement l'effet du refoulement. Elle a pour fonction d'émanciper le rêveur de son emprisonnement dans le langage, en usant d'une écriture (dite de rébus par Freud) qui implique que, contrairement au postulat du langage (considéré comme communication), les éléments de cette écriture n'ont pas de rapport avec la réalité des choses. Le rêve se découvre ainsi, quand il est interprété, être ce qui signe la distance entre le rêveur et son savoir en tant qu'issu de l'Autre.

***Pierre Bruno** est psychanalyste à Paris.*

14 x 22, 500 pages env., 32 € env. (octobre)

Sous la direction de Laurence Croix et Gérard Pommier

POUR UN REGARD NEUF DE LA PSYCHANALYSE SUR LE GENRE ET LES PARENTALITÉS

De grands universitaires et praticiens réinterrogent radicalement les théorisations, dogmes et *a priori* de la psychanalyse sur les notions de père et de mère, à partir de l'anthropologie mais aussi des théories queers et des études de genre, pour se demander ce que la psychanalyse aurait à dire des choix de composition familiale qui s'offrent à la diversité culturelle et sexuelle. Ils relèvent les confusions diverses entre le psychisme et les normes sociales qui peuvent s'insinuer dans la pratique clinique, comme la place accordée à l'Œdipe. Répondant à la question de J. Butler : « la parentalité est-elle toujours hétéronormée ? », l'ouvrage ouvre sur bien d'autres questions encore…

***Laurence Croix** est docteur en psychologie clinique, maître de conférences (univ. Paris X-Nanterre).*
***Gérard Pommier** est psychanalyste, psychiatre, professeur émérite des universités.*

14 x 22, 270 pages env., 25 € env. (octobre)

ÉDITIONS ÉRÈS Société d'éditions "Recherches et Synthèses" ÉRÈS - S.A.R.L. au capital de 48 480 € - R.C. Toulouse 80 B 566. N° SIREN B 319 568 994 000 36 • ***Gérance et direction littéraire*** : Marie-Françoise Dubois-Sacrispeyre • ***Commercial*** : Direction : Liliane Gestermann. Assistante : Claire Schaeffer. Administration des ventes, gestion des abonnements : Sylvain Laroche, Jean-Daniel Devaud • ***Presse*** : Anne Bardou-Vela • ***Fabrication*** : Lucie Raynal, Bérangère Soubiron • ***Comptabilité*** : Sylvie Sor • Nos ouvrages sont en vente en librairie ou à défaut chez l'éditeur : 33, avenue Marcel Dassault, 31500 Toulouse. Tél. 05 61 75 15 76 - Fax 05 61 73 52 89 - E-mail : eres@editions-eres.com - Site Internet : http://www.editions-eres.com • ***Service abonnements*** : CRM ART - Éditions érès - CS 15245 - F - 31152 FENOUILLET Cedex. E-mail : commandes.eres@crm-art.fr - Tél. + 33 (0) 5 61 74 92 59 - Fax + 33 (0)5 17 47 52 67 • ***Diffusion libraires*** : France et Étranger : CDE (Paris) • ***Distribution libraires*** : France et Étranger : SODIS (Paris).

www.editions-eres.com